

aussi au désir du président de se rapprocher de l'Iran, débouché du Turkménistan sur la mer.

Le Tadjikistan et l'Ouzbékistan se situent au milieu, les relations entre l'Islam et la politique étant beaucoup plus complexes. Le Parti de la renaissance islamique (PRI) et d'autres mouvements politiques semblables y sont très actifs. La chute du régime Nabiev au Tadjikistan a résulté en partie du dynamisme affiché par ces groupes dans l'opposition.²² L'Ouzbékistan a toujours été le pays le plus islamisé de la région. La vallée de Fergana reste au coeur d'un renouveau marqué de l'Islam. Karimov a essayé d'y répondre en associant une légitimation de l'Islam à la suppression systématique des moindres manifestations politiques de l'Islam (y compris celles du PRI), et en faisant tout pour soumettre la hiérarchie religieuse à son autorité. Cela est révélateur non seulement de son malaise face à la religiosité d'une bonne partie des campagnes, mais aussi de sa crainte d'un débordement de la guerre au Tadjikistan, à laquelle les Ouzbeks prennent une part active.

Quoi qu'il en soit, malgré la fragilité des régimes au pouvoir, leur survie ne semble pas réellement menacée par l'Islam. Le Tadjikistan fait plus ou moins exception encore que, même là, le rôle de l'Islam dans l'opposition ait été surestimé; en outre, dans la mesure où l'Islam jouit d'un important soutien, ces agitations témoignent davantage des frustrations économiques et de l'insécurité sociale de la population que de l'influence de la religion. Globalement, les mouvements islamiques restent faibles. Lorsque les gouvernements de la région ont réagi à l'Islam sous sa forme politique, ils l'ont généralement fait avec efficacité (il suffit de penser au traitement subi par le PRI en Ouzbékistan, ou au sort vécu au Kazakhstan par le mouvement Alash, mouvement le plus proche de l'Islam dans ce pays).

Il se peut toutefois qu'à longue échéance l'incapacité de redresser sensiblement l'économie et de créer des institutions représentatives et démocratiques favorise l'émergence d'idéologies politiques plus radicales, dont l'Islam, surtout en Ouzbékistan et au Tadjikistan. La vulnérabilité des systèmes politiques de la région face au réveil de l'Islam est actuellement très relative, mais l'avenir dépend des résultats politiques et économiques des dirigeants et de leurs successeurs.

Nous en venons au quatrième facteur susmentionné, soit la souplesse d'adaptation d'un régime politique aux aspirations et aux besoins des électeurs; ainsi qu'on l'a vu, elle dépend beaucoup de l'aptitude des corps politiques à réunir les

²² Il ne faudrait toutefois pas en conclure que l'Islam a été le principal moteur de l'effondrement du régime. L'opposition à Nabiev a consisté en une coalition hétérogène de forces islamiques, démocratiques et régionales (Gorno-Badakhshan et Garm, par exemple).